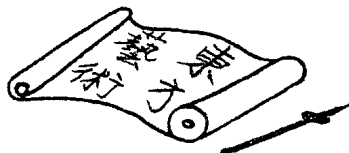


BULLETIN « A S I A R T »

Association pour la connaissance
de la culture asiatique en France

www.asiart-atelier.fr

PRIX : 2 € (gratuit pour les adhérents)



N° 115
Été 2024

... *La petite note de saison...*

2 haïkus, 1 poème chinois

Trois tiges de lierre,
quatre-vingt-cinq bambous
face au vent fougueux.
Matsuo Bashô (1644-1694)

Pas après pas,
dans les montagnes d'été,
soudain la mer !
Kobayashi Issa (1763-1828)

A la maison, écoutant chanter les oiseaux.

Dans le soleil doux, à la cime des arbres des
mésanges chantent
Dans les rivières en terrasse nul endroit qui
ne verdoie
Le vieux paysan dort à satiété, je suis trop
paresseux pour me lever
Appuyé à l'oreiller devant la fenêtre à l'est,
j'écoute tout mon soûl.
Lu Yu (1125-1210)

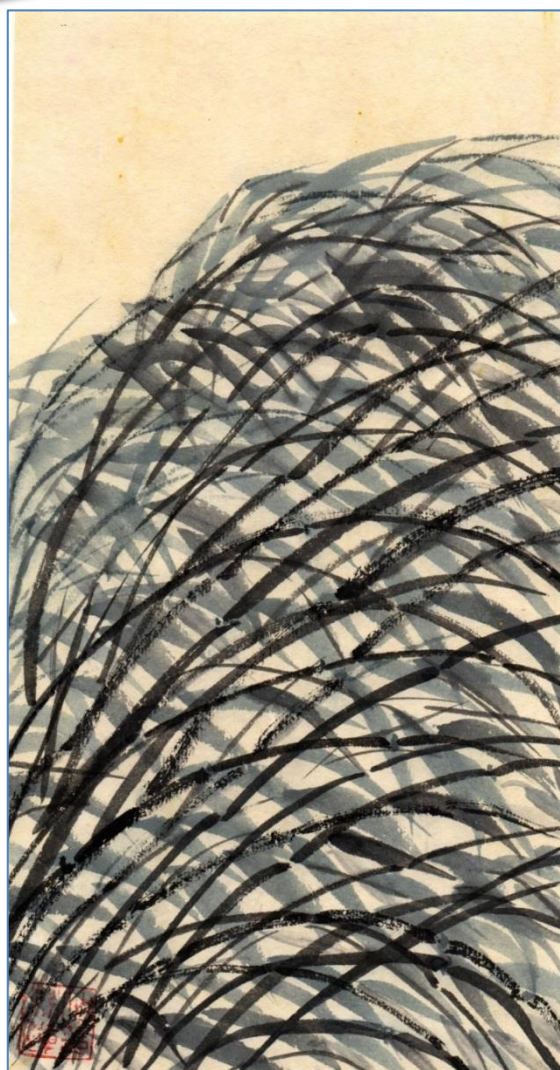
Amicalement vôtre,
Liliane Borodine, Présidente

Au sommaire de ce numéro :

- P.1** La petite note de saison, sommaire
Calligraphie en style cursif : lǐng : chaîne de montagne
Illustration : « ...les 85 bambous du haïku de Bashô :
Y sont-ils représentés ? ... »
- P.2** Architectes des Jeux de Tokyo : Maison de la Culture du Japon
- P.3** Fiche technique n° 115 : la peinture académique
- P.4** « Les gardiens du temps » : musée Guimet
- P.5** « les gardiens du temps » : 60 ans de relations franco-chinoises
- P.6** Au cœur de la couleur : musée Guimet : 60 ans
- P.7** Un petit goût d'Orient : légumes d'été
- P.8** Littérature coréenne.

NOLI : jeux coréens : centre culturel coréen
Sujets de l'automne 2024 ; bulletin d'adhésion « ASIART »

29ème année de publication ...



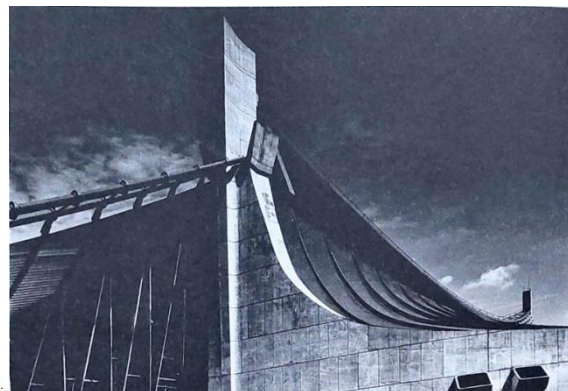
Ont également participé à ce bulletin
Amélie Besnard, Anne Le Meur
et Khuu Han Lap pour la calligraphie

Maison
de la culture
du Japon
à Paris

パリ
日本文化
会館



Exposition Du jeudi 2 mai au samedi 29 juin 2021
Kenzô Tange – Kengo Kuma
丹下健三と隈研吾展 - 東京大会の建築家たち
Architectes des Jeux de Tokyo



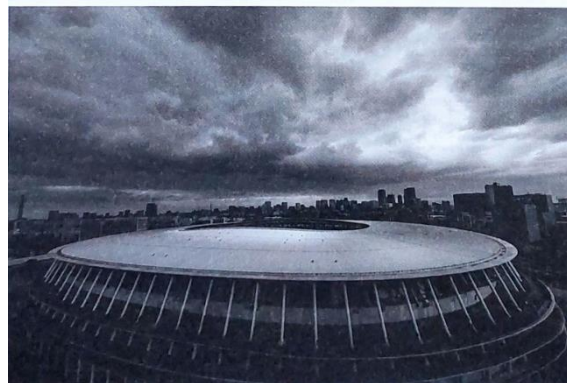
Kenzô Tange et Kengo Kuma sont les pères des infrastructures sportives construites à l'occasion des Jeux olympiques de Tokyo de 1964 et de 2020 (reportés en 2021) : le Gymnase national de Yoyogi et le Stade national. Cette exposition met en lumière, à la veille des JO en France, l'importance de ces réalisations dans le parcours de ces deux immenses architectes, permettant d'appréhender leur influence sur l'architecture japonaise d'aujourd'hui, leur fascination pour la Villa impériale de Katsura, ainsi que leurs liens avec la France.

Tenus deux fois à Tokyo, respectivement en 1964, en pleine période de haute croissance économique du Japon, et en 2021, alors qu'il était demandé une plus grande prise en compte de l'environnement, les Jeux olympiques ont été prétexte à la construction de sites sportifs remarquables. Conçu par Kenzô Tange (1913-2005), le Gymnase de Yoyogi, site de compétition lors de ces deux Olympiades, a été désigné Bien culturel important du Japon en 2021. Il constitue aujourd'hui indéniablement un héritage architectural, tout comme le Stade national de Kengo Kuma (1954-). Celui-ci a, en sus de nombreuses compétitions des JO de 2020, accueilli les cérémonies d'ouverture et de clôture, offrant alors aux yeux du monde entier l'image du Tokyo du XXI^e siècle.

Au cœur de l'exposition, une maquette des environs du sanctuaire Meiji, de 3 mètres de côté, représente à l'échelle 1/1000 les quartiers de Shibuya et d'Aoyama, dans lesquels se trouvent ces deux sites olympiques. Afin de pouvoir comparer ces derniers – notamment au travers de quatre dimensions : le paysage, la ligne, l'avant-toit et l'arche –, les photographies en noir et blanc signées Yasuhiro Ishimoto et Mikiya Takimoto ici présentées offrent des clefs explicites.

Dans la section suivante, la maison de Tange, réalisée en 1953, et la maison Great (Bamboo) Wall de Kuma (2002) sont mises en regard avec la Villa impériale de Katsura (Kyoto, XVII^e siècle) photographiée par Yasuhiro Ishimoto. La Villa Katsura, qui concentre les attraits de l'architecture et de l'art des jardins du Japon, forçait l'admiration de Bruno Taut et de Walter Gropius. Elle a servi de point de référence à Tange et à Kuma pour la réalisation de leurs maisons. Là aussi, le visiteur pourra saisir les approches respectives des deux architectes : le goût pour la géométrie de Tange et l'intérêt que Kuma porte aux matériaux.

Enfin le parcours de l'exposition dévoilera leurs liens avec la France, leur perception de l'architecture moderne en France ainsi que leurs réalisations dans l'Hexagone. Les échanges que Kenzô Tange a entretenus avec Le Corbusier seront ici illustrés par la présentation de lettres, photos et meubles, attestant de leurs relations. Plusieurs projets de Kengo Kuma en France, à commencer par le musée Albert-Kahn et la gare Saint-Denis Pleyel, la plus proche du site des JO de Paris, seront aussi présentés, cette fois à l'aide de maquettes et d'images de synthèse.



FICHE TECHNIQUE conçue et réalisée par Liliane BORODINE

LA PEINTURE ACADÉMIQUE

L'ancêtre pictural pour ces 3 pays est le même : la Chine.

La peinture dite « académique » gong bi hua a été entretenue à la demande de la Cour, notamment pour la formation des élèves dans les ateliers impériaux. Caractérisée par des traits fins et réfléchis, des couleurs broyées puis étalées, elle n'a jamais cessé de côtoyer et de rivaliser avec la peinture à l'encre, alerte et expressive (xie yi). Les peintres académiques recherchent la virtuosité technique, une composition équilibrée de leurs œuvres (dans lesquelles rien ne se trouve laissé au hasard) et une précision des détails poussée jusqu'au raffinement ultime.

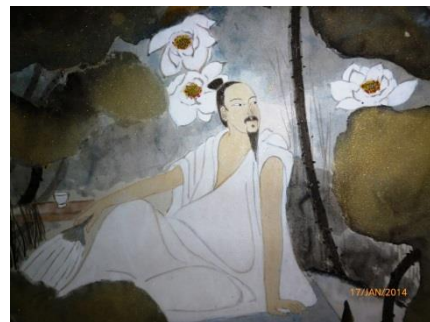
À l'origine, la peinture académique s'attachait à représenter des édifices et des scènes d'intérieur. Elle est toujours enseignée de nos jours, et l'antinomie entre les deux écoles – style académique et style monochrome (nommé sumi-e au Japon) – demeure. Le dessin à l'encre des « Quatre Princes » – le prunus, l'orchidée, le bambou et le chrysanthème – réservés à l'académisme et au travail minutieux de la couleur sont maintenant traités dans les manuels de peinture des deux genres d'expressions. La représentation de ces quatre plantes, également appelées « Quatre Sages », évoque irrésistiblement la Chine aux yeux des plus profanes.

La peinture académique (cf. photos tableaux annexés) ne saurait exister sans ses couleurs fines, poudres minérales soigneusement alliées à la colle et appliquées en couches plus ou moins opaques sous lesquelles le trait linéaire du dessin disparaît

généralement. La peinture à l'encre, elle, donne au seul noir de fumée (lié lui aussi à la colle), broyé sur une pierre, les pleins pouvoirs d'expression plastique. Toutefois, il est un point commun à ces deux écoles : la position du corps, les pincesaux, l'encre en moindre mesure pour fixer certains tons et les « Quatre trésors du lettré ».

D'une façon générale, le style de l'Académie se caractérise par le souci de la « norme », la rigueur technique et la spécialisation des genres exemple fleurs et oiseaux, personnages, paysages etc. La technique requise dans ce domaine recourt à un type de coups de pinceau proches de l'écriture.

Un vieux dicton rapporte que ceux qui ont du talent en peinture vivront longtemps, car la vie que crée le frottement du pinceau renforce la vie elle-même. Toutes deux émanent du « qi » (souffle). Mais pour créer la vie, on doit comprendre le « li » (principe) de celle-ci. Sans cette connaissance et cette compréhension, le « qi » ne saurait s'élever. Hen Yong, préface à la 2e édition du « Manuel de peinture du Jardin du Grain de moutarde ».



Tous les tableaux de cette page sont de Liliane Borodine, peints sur du papier non absorbant de Hong Kong, avec des couleurs issues de minéraux naturels venant de Taïwan.

Retrouvez Liliane Borodine sur Youtube, et sur Instagram, Facebook avec de nouveaux tableaux

- Les papiers asiatiques : Chine, Corée et Japon sur <https://youtube/KMrYP4OS9qc>

- Une conférence de 15 minutes sur le SUMI-E sur <https://www.youtube.com/watch?v=IBhurwPETyc&t=9s>
vidéos réalisées en collaboration avec Adrien Copier - Webmaster du site ASIART.

MUSÉE GUIMET : LES GARDIENS DU TEMPS



Sur la façade : L'ORIGINE

Toute vie jaillit de la même racine

« Si nous comprenons notre propre esprit, et les choses qui tentent de s'exprimer à travers notre esprit, nous touchons les autres, non pas parce que nous avons compris ces autres ou réfléchi à eux, mais parce que toute vie a la même racine. » W. B. Yeats



Gardiens du Temps © Frédéric Berthet

Pour ouvrir avec faste l'année de la Chine à Guimet, des installations monumentales et spectaculaires investissent les espaces du musée Guimet pour une réinterprétation contemporaine et follement imaginative de symboles culturels et mythologiques chinois.

À partir d'avril 2024 jusqu'à février 2025, le musée national des arts asiatiques-Guimet invite l'artiste plasticienne et designer Jiang Qiong Er, originaire de Shanghai, à dialoguer avec ce haut lieu des arts asiatiques à travers une œuvre inédite intitulée « **Gardiens du Temps** ».



Avec **Gardiens du Temps**, Jiang Qiong Er intervient dans plusieurs espaces emblématiques invitant à cheminer au gré d'émotions spectaculaires et de moments d'envoûtement, engageant une réflexion visionnaire sur le temps, entre tradition et technologie, héritage et innovation, mémoire et imagination.

La façade du bâtiment place d'Iéna est ainsi entièrement recouverte d'un voile de tulle rouge, qui met le musée aux couleurs de la Chine, et jette une passerelle entre le passé et aujourd'hui.

Creusée de grottes contemporaines dans les hauteurs de la rotonde et à l'emplacement des fenêtres, la façade renaît en même temps sous la forme d'une réinterprétation des sites de Mogao, Yungang ou Longmen en Chine. Les chefs-d'œuvre de l'architecture rupestre de la Chine prennent place au cœur de Paris pour provoquer une expérience fascinante et émouvante. Conçue pour produire une impression frappante et spectaculaire, la façade fait revivre au spectateur l'enchantement de la découverte des célèbres grottes chinoises de Mogao en 1900, mais aussi celles d'Altamira ou de Lascaux en Europe, et réveille le sentiment d'émerveillement que suscite le geste artistique originel qui a donné naissance aux extraordinaires œuvres d'art qu'elles recèlent.

LES CREATURES

Sur le seuil des grottes, des créatures fantastiques apparaissent. Chacune de ces créatures mythiques incarne une valeur essentielle pour que règne l'harmonie au sein de la communauté humaine.

Au nombre de douze, comme les douze signes des zodiaques européens et chinois, ces créatures sont des êtres hybrides, syncrétiques, composés à partir d'éléments empruntés à des créatures légendaires chinoises du passé, combinés à l'aide de l'intelligence artificielle. Chacune d'entre elles raconte une histoire unique. En cette année du Dragon, des éléments de son iconographie s'immiscent dans la morphologie de ces douze créatures, qui forment un nouveau bestiaire pour le 21^e siècle.

Comme sortant des entrailles de la terre, ces créatures nous rappellent à notre origine commune et réaffirment les valeurs qui nous unissent. Chacune est porteuse d'un message particulier, chacune formule son « appel » afin de rétablir l'esprit humain dans sa plénitude.

Illustrations de gauche à droite, de haut en bas :

1- L'Authenticité

Retour à l'intention première, recherche du royaume du vrai moi.
Authenticité appelle à la véracité.

2- La Fraternité

Flux permanent de la concorde, union par-delà les frontières.
Fraternité appelle au don.

3- L'Inclusion

Danse sans fin des connexions, retour à la perspective du cœur.
Inclusion appelle à la rencontre.

4- La Paix

Fin des agressions, fin de la discorde.
Paix en appelle à la mélodie éternelle de l'harmonie.

5- L'Égalité

Remplacement du système de coordonnées, changement des perspectives.
Égalité appelle à la justice.

6- La Bienveillance

Limpidité du regard, retour à la tendresse première.
Bienveillance appelle à la bonne volonté.

7- Le Temps

Passé, présent, futur, histoire et éternité.
Temps appelle à la plénitude de chaque instant.

8- L'Exploration

Partir à la découverte, tisser la légende.
Exploration appelle à la poursuite sans fin du voyage.

9- La Bravoure

Chaleur du soleil et des flammes.
Bravoure appelle à chasser la crainte.

10- La Nature

Terre verdoyante, vierge, nourricière.
Nature appelle à renouer avec les rythmes de la vie.

11- La Sagesse

Clairvoyance de l'aigle, ouverture d'esprit, optimisme.
Sagesse appelle à la connaissance véritable.

12- La Liberté

Légèreté de l'âme, élan vers l'infini.
Liberté appelle à rejoindre le royaume sans bornes du présent.

À PROPOS DE JIANG QIONG ER



Jiang Qiong Er © Frédéric Berthet

Jiang Qiong Er se distingue en tant que l'une des rares artistes et designers contemporains chinois à bénéficier d'une renommée internationale. Issue d'une lignée d'artistes, elle a été bercée dès son plus jeune âge dans la richesse de la culture orientale. Ses années d'études et d'expérience créative en Europe lui ont permis de développer une vision globale et une ouverture d'esprit remarquable. Son parcours biculturel lui confère une liberté créative unique, lui permettant de concilier respect des traditions et inclusivité. Elle navigue avec aisance entre ces deux mondes, fusionnant l'Est et l'Ouest dans une symbiose artistique qui transcende les frontières culturelles. Son œuvre est le reflet de cette dualité, unissant l'ancien et le nouveau, le local et l'international, dans une harmonie visuelle saisissante.

Son grand-père, Jiang Xuanyi, se distingue comme l'un des artistes chinois pionniers à avoir étudié à l'étranger, et parmi les premiers à introduire la peinture à l'huile occidentale en Chine. Son père, Xing Tonghe, est l'éminent architecte à l'origine de la construction du musée de Shanghai. Baignée dans une atmosphère imprégnée de culture traditionnelle, Jiang Qiong Er a embrassé l'art dès son plus jeune âge. À deux ans et demi, elle tenait déjà un pinceau, et à six ans, elle commençait à étudier sous la tutelle de grands maîtres tels que Cheng Shifa pour la peinture chinoise et Han Tianheng pour la calligraphie. Son parcours académique l'a conduite à l'Université de Tongji, où elle s'est spécialisée en art et design, s'engageant ainsi formellement dans la voie de la création artistique. Après l'obtention de son diplôme, elle poursuit ses études à l'Académie nationale des arts décoratifs de France, se spécialisant dans le mobilier et la décoration d'intérieur. Cette décision a marqué une étape déterminante dans sa carrière artistique, lui permettant de consolider son identité artistique et d'élargir son horizon créatif.

Musée national des arts asiatiques – Guimet

AU CŒUR DE LA COULEUR

Chefs d'œuvre de la porcelaine monochrome chinoise

8^e-18^e siècle

12 juin 2024 – 16 septembre 2024

Recherche de la perfection, pureté inégalée des formes et des couleurs : un parcours initiatique au cœur de la beauté, à travers dix siècles de création et de design en Chine. Une éblouissante émotion esthétique.

Événement de l'été au musée Guimet, l'exposition *Au cœur de la couleur*, retrace la longue histoire de la porcelaine et des couleurs de grand feu en Chine entre les 8^e et 18^e siècles. Provenant de l'extraordinaire collection Zhuyuetang de Richard Kan (Hong-Kong) et de celle du musée Guimet, 250 chefs-d'œuvre illustrent le goût chinois pour la simplicité formelle et la pureté des coloris, issus de siècles de perfectionnement. La quête incessante de l'épure, jusqu'à trouver la forme et la couleur parfaites, a ainsi donné naissance à des pièces uniques d'une grande finesse esthétique, présentées dans l'exposition.

© Richard W.C. Kan's Zhuyuetang collection / photo Barry Lui



Si la porcelaine est aujourd'hui célèbre dans le monde entier, c'est en raison de la pureté du corps de kaolin qui, une fois cuit à haute température, se révèle d'une parfaite blancheur. A la fin du 18^e siècle, la qualité de sa production atteint son apogée en Chine, et son mystère ne cesse de fasciner les cours européennes. Revêtue d'une seule couleur, la porcelaine dite monochrome est l'expression la plus haute de la perfection technique des ateliers chinois :

elle exige à la fois une pureté des matériaux et une maîtrise absolue des gestes techniques de cuisson. Malgré le nombre réduit de pigments pouvant résister à une cuisson à très haute température, les potiers chinois n'ont eu de cesse d'essayer de développer de nouvelles couleurs afin de satisfaire les empereurs et les lettrés, et répondre à l'exigence de perfection liée à l'utilisation de la porcelaine dans les rituels.

Dans une scénographie magnifique organisée en neuf sections réparties par couleurs (blanc, céladon, vert et turquoise, bleu, noir et aubergine, rouge, jaune, brun, imitation des couleurs de la nature et de l'arc-en-ciel), cette exposition exceptionnelle évoque les connotations culturelles et symboliques liées aux couleurs et les techniques qui ont permis leur fabrication. Le visiteur est guidé à travers ce parcours par une sélection de poèmes illustrant la profonde émotion que peuvent ressentir les Chinois devant la perfection de ces créations.

Outre ces chefs-d'œuvre de la céramique, un rare album illustré de 7 mètres de long datant du 18^e siècle, prêt exceptionnel du musée des Beaux-arts de Rennes, retrace le processus de production de la porcelaine dans les ateliers de Jingdezhen, principale cité porcelainière de Chine. Des animations multimédia permettront de faire découvrir au visiteur la porcelaine chinoise vue depuis l'infiniment petit. Elles offriront la possibilité d'« entrer » dans la matière, au cœur des particules de verre. Le musée Guimet restera ouvert pendant toute la période des JO 2024.



UN PETIT GOÛT D'ORIENT



LEGUMES D'ETE

(pour 6 personnes)

Confucius (551-479 av. J.-C.) compila le Che Jing (livre des Odes), encyclopédie qui comprend plus de trois cents textes traditionnels faisant référence aux différents ingrédients de la cuisine chinoise.

Le sud de la Chine emploie moins de produits dérivés du soja que les autres régions, mais davantage de fruits et légumes d'origine tropicale ou occidentale. Litchis, mangues, agrumes, tomates, brocolis, choux fleurs et asperges, notamment, accompagnent de nombreux mets méridionaux.

Ce plat de légumes est caractéristique de la cuisine du Sud, par la diversité des ingrédients utilisés et par sa séduction fraîche et colorée.

4 cuillérées à soupe d'huile d'arachide, 1 cuillérée à café de sel, 125 g de pointes d'asperge fraîches, 125 g de chou-fleur, en bouquets de 5 cm, 125 g de brocolis, en bouquets de 5 cm, 1 cuillérée à soupe de gingembre frais râpé, 60 g de champignons chinois séchés (dans les épiceries asiatiques),

plongés pendant 45 minutes dans de l'eau tiède puis équeutés, 60 g de champignons de Paris frais, 125 g de maïs nain en conserve, 125 g de tomates cerise, 1 cuillérée à café de sucre en poudre, 1 cuillérée à soupe de sauce de soja claire, 1 cuillérée à soupe de vin de riz de Shao Xing ou de xérès sec, 1 cuillérée à café de maïzena, mélangée à un peu de bouillon de poulet froid, ou à un peu d'eau froide.

Portez 2 litres d'eau à ébullition, ajoutez le sel et 1 cuillérée à soupe d'huile d'arachide. Faites blanchir les asperges, le chou-fleur et les brocolis pendant 1 minute. Egouttez et rafraichissez aussitôt à l'eau froide. Egouttez de nouveau et étalez sur une assiette.

Faites chauffer 3 cuillérées à soupe d'huile d'arachide dans un wok préchauffé. Lorsque l'huile commence à fumer, faites sauter le gingembre et les champignons pendant une trentaine de secondes. Ajoutez les légumes blanchis et mélangez pendant 1 minute. Ajoutez le maïs, les tomates, le sucre, la sauce de soja et le vin de riz.

Ajoutez un peu d'eau dans le wok, si nécessaire, et poursuivez la cuisson pendant 1 minute, sans cesser de remuer. Repoussez les légumes sur un côté du wok, puis ajoutez la pâte de maïzena, en remuant vivement, jusqu'à ce que la sauce adhère légèrement aux légumes. Dressez les légumes sur un plat et servez aussitôt.

L'association ASIART propose des cours
de CALLIGRAPHIE
et de PEINTURE TRADITIONNELLE CHINOISE

COURS PARTICULIERS, à la demande, du LUNDI au SAMEDI

Jeudi de 14h00 à 16h00
et samedi de 14h00 à 16h00
à l'atelier situé au
10, rue du Ranelagh – 75016 Paris.
Renseignements et inscriptions
au 01 45 20 48 13.



LITTÉRATURE CORÉENNE



Dans une métropole aux rues impeccables, foulées par le pas nu et mécanique de dormeurs en chemise de nuit, se dresse un édifice aux accents de Samaritaine éthérée. Le magasin déployé sur quatre étages propose chaque jour des milliers de nouvelles boîtes empilées, étiquetées « *Revoir un vieil ami*, *Sept jours au Tibet*, *Se transformer en aigle et sauter d'une falaise* », et autres scénarios en édition limitée, œuvres de l'esprit prolifique d'auteurs et autrices fantaisistes encensés par la foule.

Nombreuses sont les résonances familières avec *Au Bonheur des Dames* dans ce roman qui suit un schéma linéaire s'étendant sur une période d'environ un an. Il débute alors que la jeune Penny vient d'être embauchée à la réception du magasin et nous escorte dans la découverte de cette entreprise minutieusement régentée. La narration prendrait presque la forme d'un bréviaire du commerce du rêve, évoquant tour à tour le système d'embauche, les commandes non honorées par les acheteurs, les stratégies de fidélisation au moyen d'une « *balance à paupières* » – un artefact tout droit sortie d'un roman perdu de Boris Vian –, les services annexes de réalisation sur mesure et le paiement par émotions différées.

À la tête de cette institution, le dandy Dollagoot, confluence subtile d'Octave Mouret et de

Willy Wonka, est un spéculateur du rêve à l'esprit foisonnant d'idées nouvelles. Il distribue généreusement lait aux oignons pour garantir un sommeil profond, cookies apaisants pour le corps et l'esprit et limonade bleu clair assaisonnée de deux gouttes de *Curiosité* à ses clients avides.



ASIART



Calendrier culturel :

Maison de la culture du Japon (adresse page 2) :

Backstage des Jeux de Tokyo (04.06 au 13.07.2024)

Donner le meilleur de soi-même (18.06 au 13.07.2024)

Le parasport au Japon, hier et aujourd'hui (27.08 au 14.09.2024)

Dans le n° 116 de l'automne 2024 :

Les plus belles montagnes et rivières de Chine, la musique à Taïwan, fiche technique n° 116 : « impressionnisme » asiatique, un petit goût d'Orient, page littéraire coréenne, etc.



BULLETIN D'ADHÉSION (à retourner) à : « ASIART » 11 bis, avenue de Versailles - 75016 Paris

OUI, je désire adhérer à l'association ASIART

Mme ☐ M. ☐ Mlle ☐

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____ Ville : _____

Téléphone : _____ e-mail : _____

Adhésion : valable 1 an à partir de la date d'inscription

Adhérent : 20 € version numérique bulletin / 30 € envoi postal bulletin

Bienfaiteur : montant libre

Règlement : par chèque postal ou bancaire à joindre impérativement avec le bon d'adhésion

Date Signature :